

---

## Les chemins ruraux et leur revalorisation touristico-culturelle. L'exemple du Pays basque

Thèse de doctorat en géographie sous la direction de Nicole Mathieu,  
Université Paris I, 331 f° + annexes, soutenue le 8 janvier 1999, devant un  
jury constitué de Françoise Dubost, Jean-Pierre Fruit, Yves Luginbuhl,  
Nicole Mathieu et Jean-Robert Pitte, mention très honorable avec les  
félicitations du jury.

Olivier Etcheverria

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/196>

ISSN : 1777-5434

**Éditeur**

Association des ruralistes français

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 juillet 2000

ISSN : 1280-374X

**Référence électronique**

Olivier Etcheverria, « Les chemins ruraux et leur revalorisation touristico-culturelle. L'exemple du Pays basque », *Ruralia* [En ligne], 07 | 2000, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/196>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# *Les chemins ruraux et leur revalorisation touristique-culturelle.*

## *L'exemple du Pays basque*

Thèse de doctorat en géographie sous la direction de Nicole Mathieu, Université Paris I, 331 f° + annexes, soutenue le 8 janvier 1999, devant un jury constitué de Françoise Dubost, Jean-Pierre Fruit, Yves Luginbuhl, Nicole Mathieu et Jean-Robert Pitte, mention très honorable avec les félicitations du jury.

Olivier Etcheverria

---

- 1 « Poser un pied devant l'autre, sans jamais quitter le contact avec le sol. Recommencer. Et avancer ainsi jusqu'au bout de la rue ou aux confins du monde. Marcher, c'est tout bête quand on y pense »<sup>1</sup>. Ainsi, les réflexions sur la marche comme acte vital et essentiel, comme pratique motivée et réfléchie émergent. La marche devient un fait de société, un nouvel art de vivre et une pratique que l'on repense. Corrélativement, le chemin rural et son sens ont changé. Sa réalité et son idéalité ont récemment été largement publicisées et médiatisées comme en témoignent les nombreuses publicités qui exploitent directement l'image du chemin rural. Il connaît ainsi un renouveau évident par le regard et par l'affect.
- 2 Ce travail doctoral s'attache donc à réinterroger un objet géographique spécifique et oublié : le chemin rural. Qu'est-ce qu'un chemin rural ? Quelle est sa place dans la discipline géographique ? Quelles sont ses caractéristiques matérielles et idéelles ? Quel est son rôle dans l'organisation, la structuration et le fonctionnement des espaces géographiques ? Quel est son pouvoir structurant psychologique ? Il tente de redéfinir, de caractériser et d'appréhender la fonctionnalité et le sens de l'infrastructure linéaire de premier ordre que constitue le chemin rural. De plus, il vise à analyser le chemin rural comme support d'une pratique singulière et réémergente : la marche (tourisme de promenade et de randonnée). La réflexion problématisée est déclinée à l'échelle nationale, qui permet de mettre en évidence les évolutions générales, les tendances

lourdes et à l'échelle locale du Pays Basque, qui révèle des processus fins, originaux voire atypiques. Elle est soutenue par un travail photographique qui constitue une expérience d'archivage spatial d'un objet géographique évolutif et sensible. Comme le souligne Raymond Depardon : « Une photographie nous rend voyeur, fait appel à la mémoire subjective, excite l'imaginaire alors qu'une image filmée enregistre »<sup>2</sup>. Le choix de la couleur est motivé par sa valeur dans le regard porté sur le chemin rural. La couleur est essentielle dans l'esthétique visuelle du chemin rural regardé et consommé par les randonneurs-promeneurs. Les nouvelles représentations sociales du chemin rural sont intimement liées aux perceptions des couleurs.

- 3 La première partie de la thèse, à visée épistémologique et méthodologique, propose un examen de la place des chemins ruraux dans la littérature géographique et retrace l'histoire d'un effacement thématique. Elle pose quelques jalons explicatifs et émet l'hypothèse que le chemin rural peut constituer un objet géographique intéressant à réactiver pour l'analyse des rapports sociaux à la nature et à l'espace. Elle tente également une approche définitionnelle complexe du chemin rural. Il s'agit en effet d'un objet géographique difficile à cerner dans la mesure où s'entremêlent, d'une part la pratique d'une gestion publique du territoire qui renvoie à une histoire collective et à un paysage approprié mais aussi à un statut juridico-administratif fluctuant et, d'autre part la dimension sensible et imaginaire composée d'éléments vécus et rêvés (subjectivés).
- 4 Si l'organisation du parcellaire et l'habitat rural ont fait l'objet de nombreux travaux de recherche, le troisième élément du paysage rural, le chemin a été négligé. La discipline géographique a très peu investi ce champ thématique resté très largement inexploité. Ainsi, l'objet chemin rural n'a pas fait l'objet d'interrogations géographiques problématisées, ni de controverses scientifiques. En 1902, lors du Congrès national des sociétés savantes réuni en Sorbonne, Paul Vidal de la Blache présente un discours éloquent sur *Les routes et chemins de l'ancienne France* dans lequel il s'attache à montrer le rôle dans l'organisation spatiale et socio-économique des grandes voies de communication nationales et des itinéraires à vocation locale : les chemins ruraux qui autorisent les relations et les échanges à l'échelle d'une commune ou d'un petit pays. Puis quelques géographes (Meynier, Nicod) ainsi qu'un historien (Roupnel) qui se sont réclamés du courant vidalien vont traiter, de façon fragmentée, partielle voire partielle et idéologique, le thème des chemins ruraux qui s'auto-épuise progressivement. En effet, leurs travaux de recherches oublient les enjeux socioculturels de la circulation rurale révélés par Paul Vidal de la Blache. De plus, en 1971, Marcel Gautier, qui consacre un ouvrage aux *Chemins et véhicules de nos campagnes*, signe l'effacement thématique en mobilisant l'idée que le chemin rural, inscrit dans un processus d'uniformisation morphologique et paysagère, n'est plus un élément de différenciation spatiale.
- 5 Dans les années 1970, cet épuisement dans l'analyse géographique vidalienne est renforcé et accéléré par l'émergence d'une volonté épistémologique de produire des lois géographiques générales et universelles, de modéliser et de conceptualiser la réflexion scientifique. L'objet chemin rural est alors totalement évacué. Pourtant, le thème des chemins ruraux ne s'efface pas inéluctablement. Il reste un élément important dans les faits et les savoirs populaires et savants. Le chemin rural conserve, semble-t-il, une valeur heuristique qu'il est pertinent de ré-exploiter. Ainsi, dans les écrits géographiques des années 1980-1990, Philippe et Geneviève Pinchemel ainsi que Roger Brunet se ressaisissent de l'objet chemin rural. Mais cette réanimation thématique confrontée à la pauvreté bibliographique réactivent des questions de sources et de méthodes. En effet, les

connaissances sur le chemin rural restent limitées et incertaines. Si les aspects génétiques et paysagers ont été abordés, les représentations sociales et les rapports sensibles (émotionnels et affectifs) de l'homme au chemin rural restent ignorés.

- 6 La deuxième partie, à finalité pragmatique, fonde une histoire et une géographie fonctionnelle et symbolique des chemins ruraux. Elle s'attache à montrer et à comprendre l'intérêt renouvelé pour le chemin rural du fait d'une double tendance actuelle à la revalorisation, fonctionnelle par le tourisme de randonnée, culturelle par le renouveau du voyage à pied en relation avec la mémoire des lieux et le retour d'une sensibilité aux paysages « ordinaires ». L'histoire des chemins ruraux révèle trois temporalités. La première, la plus longue, fonde l'existence spatiale, sociale, économique et culturelle du chemin rural dans un système complexe de pratiques et de représentations sociales. Elle se matérialise par la construction, l'organisation et l'appropriation collectives des chemins ruraux. Le chemin rural structure et hiérarchise les espaces géographiques. Il révèle également la diversité des organisations sociétales. Ainsi, la relation de l'homme au chemin rural s'exprime par une logique d'actes et de choix collectifs et se justifie par la polyfonctionnalité du chemin rural. Il irrigue et draine l'espace, il oriente et canalise les circulations rurales, il délimite et matérialise la complémentarité fonctionnelle des espaces. Ces fonctions sont assurées par une gestion efficace et un entretien collectifs dans lesquels se dessine la relation entre viabilité et fonctionnalité. Mais ce rapport intime et précoce de l'homme au chemin rural ne s'exprime pleinement que par la mise en évidence du rôle essentiel des images mentales et des représentations sociales du chemin rural. En effet, d'emblée, le chemin rural est chargé idéologiquement.
- 7 Pourtant, dans un second temps, le chemin rural entre dans une phase de déqualification. Trois faits expliquent ce processus négatif. D'abord, l'ordonnance du 7 janvier 1959 réorganisant la voirie communale qui comprend les voies communales faisant partie du domaine public de la commune et les chemins ruraux appartenant désormais à son domaine privé. L'ordonnance privatise donc le chemin rural et désorganise les règles collectives de propriété et de gestion des chemins ruraux. Ensuite, les procédures de réorganisation parcellaire qui se multiplient dans les années 1960 et 1970 et bouleversent les bases et les enjeux des circulations rurales. Elles modifient profondément la physionomie des chemins ruraux et encouragent leur disparition par incorporation au terroir cultivé. Enfin, la remise en cause des usages collectifs et la perte de légitimité fonctionnelle des chemins ruraux conduisent à un double processus d'abandon et d'embroussaillage. Mais, dans le même temps que s'accélère la disparition des chemins ruraux, certains acteurs locaux vont réagir. Les chemins ruraux sont progressivement réinvestis par l'affect et le regard grâce à l'introduction d'une fonction requalifiante : le tourisme de randonnée. La règle tendancielle actuelle correspond donc à un processus dialectique de ralentissement de la rétraction des chemins ruraux et à l'accélération du redéploiement géographique des sentiers de randonnée. Les représentations des chemins ruraux changent. Elles se chargent d'une épaisseur patrimoniale, culturelle et identitaire.
- 8 Enfin, la dernière partie dessine une géographie basque affective et émotionnelle des rapports culturels de l'homme au chemin rural. Elle permet de décliner une spécificité géographique, de montrer le sens basque des chemins ruraux et l'importance de la dimension culturelle dans les comportements géographiques atypiques et dans la pérennisation des évolutions émergentes. Le Pays Basque est un espace qui connaît une très longue tradition d'organisation et d'entretien des chemins ruraux. Il est marqué par

une très forte densité de chemins ruraux, largement supérieure à celle des routes. La vie socio-économique et culturelle est encore aujourd'hui inféodée à la fonctionnalité et à la symbolique des chemins ruraux. Leur pratique révèle une profonde connaissance des lieux et une grande sagesse géographique. Le terrain basque permet donc de passer par une interface société-nature concrète et par une matérialité ancienne et encore vécue. Il montre le rapport réel et idéal à la création de formes, de fonctions et d'images du chemin rural.

- 9 En effet, le Pays Basque se caractérise par une organisation socio-spatiale « camino-centrée » qui perdure et se renforce par la dimension touristique. Effectivement, à l'échelle de la famille comme à l'échelle du village, les chemins ruraux permettent l'existence et la gestion des maisons (liens de voisinage) et des terres collectives (liens syndicaux) qui structurent la société basque. Parallèlement, le processus de touristification des chemins ruraux est très avancé. Ainsi, l'espace basque a connu un véritable télescopage temporel des pratiques traditionnelles des chemins ruraux qui ont perdurées avec les pratiques émergentes liées au tourisme de randonnée. Ainsi, le chemin rural devient très convoité. Ses usagers se sont multipliés et diversifiés. Les randonneurs sont devenus de nouveaux acteurs locaux exigeants et influents dont les usages pèsent lourds dans les décisions municipales. La superposition des valeurs réelles et idéelles accordées aux chemins ruraux induit des confusions, des tiraillements et des luttes d'influences et de pouvoirs entre les différents acteurs locaux. Ces conflits opposent deux logiques sociales de regard et d'usage : celle des randonneurs-promeneurs et celle des agriculteurs, bergers et chasseurs, celle des nouveaux usagers ou allochtones et celle des usagers traditionnels ou autochtones. Ces deux logiques sont issues de cultures de la nature différentes. De plus, la mise en tourisme coûte cher et les retombées économiques escomptées sont, semble-t-il, pelliculaires. Il existe donc une réelle volonté de déborder les coûts. La touristification fait en effet émerger-réémerger le sens profond et affectif du chemin rural parfois phagocyté par une signification plus militante. Le chemin rural est une composante essentielle de la matrice culturelle basque. La mise en tourisme des chemins ruraux constitue une forme d'attachement identitaire et d'expression de l'épanouissement d'une culture (de la nature). Le chemin rural constitue une interface entre culture locale (identité basque) et culture générale dans la recherche d'un repositionnement géographique relatif à la fois de l'intérieur et, surtout, vis à vis de l'extérieur. Le chemin rural s'évade du temps. Il participe à la construction mentale et à la structuration psychologique de l'individu et de la société où se dessinent jardins intérieurs et espaces abstraits et subjectifs.
- 10 Marcel Gautier associait l'étude des chemins ruraux à la géographie agraire. Elle est aujourd'hui intimement liée à une géographie rurale et touristique, à une géographie de la nature-jouissance et du « petit patrimoine », à une géographie des diversités régionales et des identités. L'on est passé du chemin-travail au chemin-loisir, du chemin-obligation au chemin-tentation, du chemin signifiant au chemin signifié. Le déploiement géographique des sentiers de randonnée illustre donc le passage d'une logique de production et de circulation à une logique de consommation. La pratique des chemins ruraux gagne regagne une épaisseur pluridimensionnelle. Les représentations sociales des chemins ruraux acquièrent une valeur polysémique. La touristification constitue un processus important dans lequel le sentier de randonnée joue un rôle culturel et identitaire prééminent. Cette épaisseur identitaire est déterminante à l'heure où les identités se construisent de plus en plus sur l'usage des espaces touristiques et récréatifs,

à l'heure où les identités se forment de plus en plus sur la base des mobilités et non plus des positions. Le chemin rural est donc un objet éminemment géographique. C'est un analyseur exemplaire des rapports culturels à la nature.

---

## NOTES

1. Catherine PORTEVIN, « Le bonheur est dans le pied », dans *Télérama* n° 2635, 12 juillet 2000.
  2. Raymond DEPARDON, dans *Les Inrockuptibles*, n° 117, 10-16 septembre 1997.
- 

## INDEX

**Index chronologique** : XXe siècle